

HASEVIVOT

Feuillet pour la diffusion du Moussar

"Ohel Yosef" Novardok Jérusalem
au nom de la première Yechiva de Rabeinou Guerchon Zatsa"l

Sivan 5785

PARACHATH NASSO

גליון מספר 367 (547)

DEGUEL HAMOUSSAR DU RAV GUERCHON LIBMANN ZATSA"l

Si un homme ou une femme fait expressément voeu d'être "nazir" - abstème, voulant s'abstenir en l'honneur de l'Éternel, il s'abstiendra de vin et de boisson enivrante... (VI, 2).

IL FAUT SE MÉFIER DE L'INTÉRÊT IMMÉDIAT

Rachi dit : Pourquoi le chapitre de l'abstème suit-il celui de la femme infidèle ? Pour te dire : que celui qui voit une femme infidèle dans son humiliation s'abstienne de vin, car c'est lui qui entraîne la débauche.

Le conseil que donne Rachi semble apparemment superflu. Il va de soi qu'un homme qui assiste, dans la cour du Saint Temple, au spectacle effarant de la cérémonie de la femme infidèle déshonorée, en tirera les conséquences logiques. Il en vient, de lui-même, à condamner le mal, à vouloir le fuir et à améliorer sa conduite morale. Au déshonneur infligé à cette femme, s'ajoute l'ambiance de haute et sainte spiritualité qui règne dans le Saint Temple, pour que l'homme témoin de la scène prenne les décisions morales qui s'imposent. Il est donc apparemment inutile que nos Sages lui prodiguent le

conseil que Rachi rapporte. Par ce conseil, nos Sages portent en quelque sorte atteinte aux facultés morales propres à chaque personne et à son libre arbitre !



Mais le Midrach rapporte cette anecdote : un homme se livrait **exagérément** à la consommation de boissons alcoolisées. Son fils ressentait une profonde honte à chaque fois que le père, en état d'ivresse avancé, se traînait dans les rues, et devenait la risée de tous les passants. Mais il ne parvenait point à le dissuader de l'usage de l'alcool. Un jour, ce fils rencontra un autre ivrogne, se roulant par terre tandis qu'une bande de gamins gambadait autour de lui et le tirait de toutes parts. C'est le moment, pensa le fils, de montrer ce spectacle pitoyable au père, afin qu'il en tire la leçon, qu'il voie dans quel état il se met lui-même pendant

SUITE A LA PAGE 2

AINSI FIT LE RAV

Le Rav Eliahou Lopian zatsal ramène une histoire concernant le Saba de Slobodka zatsal. Ce dernier dût voyager en train de Kovno à Kelem, et dans son compartiment se trouvait un groupe de commerçants prospères. L'un de ceux-ci dit à ses camarades, de façon à ce que le Saba l'entende : "Voici que des centaines de jeunes étudient en yechiva et que nous devons travailler pour eux". Le Saba s'adressa au groupe et leur dit : "Je ne vois pas en quoi cela vous étonne ! Voyez donc, vous êtes de riches commerçants et sans nul doute, vous possédez de nombreux chevaux et voici que tous ces chevaux travaillent pour vous. Où est la justice, pourquoi seuls les chevaux devraient-ils travailler pour vous ?" Le Saba désira expliciter ses propos afin que son message soit perçu clairement, aussi rajouta-t-il : "Voici que toute personne sensée comprend que le cheval ne fût créé que pour servir l'homme, et non l'inverse. Voici que toute la Création ne fût créée que pour un seul et unique but : que l'homme étudie la Torah et s'investisse dans la crainte du Ciel".

L'ÉVÉNEMENT DU MONT SINAI

"S'il nous avait seulement menés au Sinai, même sans nous donner la Torah, cela nous aurait suffi". De ce passage de la Hagada, nous apprenons que le fait même de se tenir au Mont Sinai était une qualité en soi, même en faisant abstraction du don de la Torah.

"Ce jour-là, ils vinrent dans le désert du Sinai" (Paracha Yitro), "Israël campa là-bas comme un seul homme d'un seul cœur". **Nous aurions pu comprendre** que la qualité du peuple juif était la mida de faire du "hessed" l'un à l'autre, et que cela fût leur préparation au don de la Torah.

Mais il faut savoir que le peuple juif reçut la Torah en tant que peuple dans son ensemble. **C'est-à-dire que la Torah ne fut pas donnée à chacun en tant qu'individu, au contraire elle fut donnée à l'entité générale, le peuple d'Israël dans son entièreté. Il faut savoir que même aujourd'hui, la Torah ne peut être reçue que sous la même forme qu'elle le fut alors.**

Les élèves de Rabbi Akiva ne pouvaient recevoir la Torah et la transmettre car ils ne s'honoraient pas suffisamment les uns les autres. Même s'il y avait un certain manque dans leur comportement et leurs traits de caractère, pourtant le monde ne peut se maintenir sans Torah. Se pose alors la question : pourquoi donc tous devraient-ils perdre la Torah à cause d'un manque chez ces élèves ?

Le vrai homme torani se réjouit d'être à proximité de sages ; sans cesse, il ne désire résider que dans un endroit où tous sont sages et érudits. La raison à cela est que celui qui se trouve dans un endroit où tous ne sont pas des gens se consacrant à l'étude, obligatoirement cela lui occasionnera une faiblesse dans son assiduité. Lorsqu'un homme choisit de se placer parmi de telles personnes, la vraie motivation se trouvant au fin fond de son cœur est de ne pas être harcelé par son obligation spirituelle. C'est là une contradiction flagrante à son obligation de s'élever dans la Torah et pour cette raison, il ne peut étudier la Torah et l'enseigner aux autres.

SUITE A LA PAGE 2

DEGUEL HAMOUSSAR - SUITE

ses moments d'ivresse. Il alla donc rapidement chercher son père, et l'amena au lieu du spectacle. Alors, le père se baissa vers l'ivrogne, s'approcha de son oreille et lui demanda, à la profonde stupéfaction du fils : "où achètes-tu un vin si bon, qui procure des résultats tellement remarquables ?"

Cette anecdote semble invraisemblable. C'est pourtant l'histoire quotidienne de chaque homme. Quand l'homme n'est pas soumis à une épreuve, il donne l'impression d'être un saint. Mais, au moment de l'épreuve, il est méconnaissable. Ses yeux se fixent sur la femme, sur le péché et il oublie toute obligation morale. Tout comme cet ivrogne.

Nos ancêtres en Égypte étaient asservis au point qu'ils avaient perdu l'image de D-ieu. Lorsque le roi Parô décida de ne plus leur procurer la paille nécessaire à la construction, il continua à exiger d'eux la même quote-part journalière de travail, les acculant à utiliser leurs enfants, de tendres nouveaux-nés, pour combler les espaces entre les blocs de pierre. Le souvenir d'une telle atrocité bouleverse profondément l'être humain. Et pourtant, au moment où nos ancêtres ressentent le désir de manger dans le désert, ils en viennent à regretter le bon vieux temps de l'Égypte. Ils expriment la volonté d'y retourner. Le seul souvenir présent à leur esprit, c'est celui du poisson qu'ils y consommaient, à leurs dires, gratuitement. La manne qui tombe du ciel, sous leurs yeux, leur offrant tous les goûts célestes, est dédaignée et repoussée.

Leur attitude se justifie, pensent-ils, par le fait que dans le désert, ils sont appelés à payer un trop grand prix pour cette nourriture céleste. Ce prix, c'est l'accomplissement des *mitsvoth*. En Égypte, ils étaient libérés de tout fardeau spirituel. C'est pourquoi ils regrettent cette "belle vie" d'Égypte. Cela n'est-il pas similaire à l'ivrogne qui s'extasie devant la qualité du vin, au lieu de pâlir de honte devant l'état abject qu'il entraîne ? N'est-ce pas également le cas de l'homme qui, dans le Saint Temple, contemplerait la femme déçue, au lieu de méditer sur son humiliation ?

Parfois, l'homme ressent au fond de lui des sentiments dénigrants. Il ne se sent plus obligé par les érudits qui l'entourent, dans son cœur voici qu'il ne les honore pas. En outre, il ne les estime pas à leur valeur et donc évidemment il ne se comporte pas à leur rencontre comme il convient. Le but réel de cela est, en fait, qu'il ne se sent pas dans un endroit de sages et d'érudits. En effet, cela l'obligerait alors et il devrait donc augmenter son niveau. C'est là aussi une opposition complète à la Torah.

Comme il est souvent ramené, les élèves de Rabbi Akiva ne s'honoraient pas les uns les autres. En fait, leur manque n'était pas un défaut dans la perfection de leurs traits de caractère, mais le fait qu'ils ne s'honoraient pas suffisamment avait pour conséquence qu'ils ne se considéraient pas être à proximité d'érudits, alors que cela est une condition obligée afin de pouvoir s'élever en Torah. Ceci provenait peut-être d'un manque de désir à s'investir de toutes leurs forces dans l'étude de la Torah, ce qui engendra qu'ils n'honoraient pas leurs paires. **Ceci est une opposition complète à la Torah et annule la capacité de la transmettre aux générations futures.**

"Et Israël campa là-bas comme un seul homme" c'est-à-dire qu'ils s'honoraient les uns les autres d'un cœur entier et qu'ils se positionnaient en société de gens qui étaient tous aptes et recevant la Torah.

C'est cela l'idée de se tenir au mont Sinaï et c'est l'ustensile obligatoire pour recevoir la Torah.

Puisse Hachem nous faire mériter que nous nous tenions devant Lui comme il convient, afin de recevoir Sa Torah avec amour et crainte.

HASEVIVOT**pensees de moussar**

"La petitesse de notre génération fait que les gens ne réalisent pas la grandeur des générations d'antan"
(Rabbi Yossef Leib Bloch)

"Cela vaut la peine d'étudier du moussar toute sa vie, même si le seul résultat est que, une seule fois, l'homme se retient de dire du lachone hara"
(Rav Israël Salanter)

"La source des mauvaises midot vient du fait que l'on pense que l'homme peut nous nuire ou nous accorder des bienfaits"
(Rabbi Avraham Grodzinski)

"ומצדיקי הרבים ככוכבים לעולם" Le Feuillet HASEVIVOT diffuse des paroles de Torah et de Moussar et vise à renforcer l'étude du Moussar. Vous pouvez vous aussi bénéficier du mérite de cette grande mitsva ou le consacrer à un de vos proches. En effet, il vous est possible de soutenir le "HASEVIVOT", voire de dédier un ou plusieurs numéros et de bénéficier ainsi du grand mérite de l'étude de la Torah, du Moussar et du mérite de Rabbi-nou Guerchon Liebman ZATSAL.

Se conjuguer à tous les temps / LE RABBIN MORDÉKHAÏ BISMUTH

Nasso

Le pouvoir de la paix

« LE COHEN INSCRIRA LES MALÉDICTIONS SUR UN PARCHEMIN ET L'EFFACERA DANS LES EAUX AMÈRES » BAMIDBAR (5 ; 23) « ... ET T'ACCORDES LA PAIX » BAMIDBAR (6 ; 26)

Notre Paracha vient nous enseigner l'importance et la grandeur de la paix, le Chalom, en nous exposant sa valeur à deux occasions.

Notre premier verset concerne l'épisode de la femme soupçonnée d'adultère (icha sota), et l'on voit que Hachem est prêt à effacer son Nom afin de reconstituer le Chalom Baït.

Puis plus loin, toujours dans notre Paracha, un second verset nous apprend la bénédiction que devaient (et doivent encore) effectuer les Cohanim sur les Bnei Israël selon l'ordre Divin. Celle-ci se termine par des paroles de paix.

Hachem vient donc « personnellement » nous enseigner ainsi que la paix est l'objectif suprême de tout être.

Le Séfer Maalat Hamidot écrit que le Chalom est précieux, on le voit au fait qu'il est l'un des Noms de D.ieu.

Refuser à chercher la paix dans une situation donnée, c'est donc exclure Hachem ('Hass véChalom).

David Hamélekh écrit : « Cherche le Chalom et poursuis-le.

Cherche le Chalom pour tes amis et poursuis-le parmi tes ennemis.

Cherche le Chalom près de chez toi et poursuis-le en d'autres lieux.

Cherche le Chalom avec ta personne et poursuis-le avec tes ressources.

Cherche le Chalom pour toi et poursuis-le pour ton prochain.

Cherche le Chalom aujourd'hui et poursuis-le pour demain... »

Il ne faut jamais se dire que c'est impossible, il faut tout mettre en œuvre et sans cesse essayer afin d'y parvenir.

Le Tout Puissant Lui-même S'est investi dans cette recherche, au point de faire effacer Son Nom en cas de doute sur l'honnêteté d'une femme. Ceci afin de ramener la paix dans les foyers.

Alors que dire de nous, qui venons de la poussière ? A plus forte raison devons-nous effacer notre « moi » et faire tout

ce qui est en notre pouvoir afin de rétablir une situation familiale, amicale, professionnelle, conjugale... ou tout simplement personnelle.

La Guémara affirme que celui qui voit une marmite en rêve peut espérer la paix. Le Rav Mordekhaï Benêth interprète cet enseignement en expliquant que la marmite est l'agent de la paix par excellence. Elle réconcilie en effet les deux éléments les plus contraires qui soient : l'eau et le feu. Grâce à son « dévouement », la marmite leur permet de cohabiter. Elle ne craint pas de noircir, ni de subir la violence des flammes, et cela, uniquement pour que l'eau et le feu se côtoient paisiblement.

Faisons de même ! Nous aussi devenons des « marmites » ! Même si le prix à payer est douloureux, le meilleur reste à venir...

Le Rav Ovadia Yossef, dans son ouvrage « Anaf Ets Avot », nous met en garde sur la fougue des « Baalé Tchouva » qui, à notre grand bonheur à tous, se multiplient de plus en plus, mais qui parfois, à cause de leur enthousiasme enflammé, provoquent de gros dégâts du fait de leur ignorance. En effet, absorber les Halakhot comme il se doit et comprendre quelles sont les priorités prend du temps, c'est pourquoi ils font souvent preuve d'une rigueur excessive et même extrémiste, en oubliant l'essentiel.

Leur amour incontrôlé et tout frais pour Le Créateur sème donc parfois le trouble et la discorde dans les couples et les familles, au lieu du contraire tant désiré par Hachem.

Afin de mieux comprendre de quoi il s'agit, voici une histoire du Rav Ovadia Yossef relatant le fait suivant :

un homme se présenta un jour, après Pessa'h, au Beth Din du Rav Avraham Yéochoua Echel d'Apte, pour divorcer de sa femme. Le Rav lui demanda les raisons de sa décision.

L'homme lui répondit : « Elle m'a fait manger pendant Pessa'h de la Matsa trempée, ce qui est contraire à notre usage ! » (Certains ont la coutume de ne pas manger de Matsa trempée dans un liquide durant la fête de Pessa'h.)

Le Rav fit alors appeler la Rabanite, sa femme, et lui demanda : « Quelle Matsa as-tu posée devant moi le soir du

Séder ? »

La Rabanite répondit : « de simples Matsot, car la Matsa Chemoura, qui avait été préparée avant la fête, a été donnée par erreur à un pauvre. Et c'est au moment de mettre la Matsa à table que je me suis aperçue de sa disparition. »

Afin de préserver une atmosphère calme et détendue en cette sainte soirée, la Rabanite avait donc pris de simples Matsot qu'elle avait emballées dans une serviette, puis elle avait fait comme si de rien n'était. Et le saint Rav avait dirigé le Séder avec une Matsa ordinaire. (Alors que nombre de Juifs pieux n'utilisent que la Matsa Chmoura ce soir-là !)

Le Rav s'adressant ensuite à l'homme : « Regarde, j'ai mangé de simples Matsot le soir du Séder et j'ai fait comme si de rien n'était quand je l'ai appris, je ne me suis pas mis en colère, tout cela afin de préserver la paix. Et toi tu viens pour une histoire de « Matsa trempée ?! Ce n'est pas comme cela que l'on agit... »

Il n'y a pas de Mitsva à rechercher les « Houmrot », surtout quand c'est aux dépens des autres et du Chalom.

Dans Avot de Rabbi Nathan, se trouve expliqué le fait qu'il y a des mitsvot que l'on ne doit pas forcément chercher à accomplir, on les réalise uniquement lorsqu'elles se présentent à nous.

Il en est ainsi de la Mitsva de « Chiloua'h Hakène » (renvoyer la mère d'un nid d'oiseaux pour prendre ses petits) à propos de laquelle il est écrit :

« Quand se présentera un nid d'oiseaux devant toi sur le chemin... », on parle ici d'une rencontre hasardeuse.

Mais en ce qui concerne la paix, la poursuivre signifie que si l'on est au courant qu'existe un différend entre Moché et Réouven, je dois me précipiter pour essayer de faire régner à nouveau entre eux paix et amour.

« Sof maasé bé ma'hchava tékhila », si l'on est capable de concevoir le Chalom, sa réalisation suivra donc.

Dévouons-nous pour acquérir cette force, aimons le Chalom et poursuivons-le, car un salaire infini est réservé à celui qui le recherche.

UNE GOUTTE DE LUMIÈRE POUR ILLUMINER LA JOURNÉE / PAR LE RABBI YANKEL ABERGEL**NASSO****SE COUVRIR LES CHEVEUX :****UNE COURONNE DE GLOIRE SUR LA TÊTE**

La Paracha de la semaine²⁸¹ traite du sujet de la femme Sota, qui est soupçonnée d'avoir commis un adultère avec un homme duquel son mari lui avait demandé de ne pas s'approcher.

281 ISOLATION ENTRE UN HOMME ET UNE FEMME

Si à l'époque du Beth Hamikdash, deux témoins avaient vu deux personnes s'isoler et avoir une relation interdite, ces dernières étaient condamnées à la peine de mort par strangulation. Mais si le témoignage ne portait que sur l'isolement ou qu'il n'y avait qu'un seul témoin, le Cohen convoquait la femme et la questionnait afin d'essayer de la faire avouer.

LES EAUX DE LA SOTA

Si la femme refusait d'avouer, on lui faisait boire des eaux de Sota qui faisaient tellement gonfler la femme qui s'était réellement prostituée qu'elle finissait par implorer. Mais si la femme avait été vainement accusée, ces eaux lui étaient au contraire bénéfiques: elles donnaient la possibilité d'enfanter à une femme stérile, annulaient les douleurs de l'accouchement et faisaient mériter d'avoir de bons enfants.

Les eaux amères contenaient le Nom d'Hachem qu'il était prêt à effacer pour ramener la paix entre l'homme et sa femme et rendre de nouveau permise la femme qui avait été vainement soupçonnée.

DÉCOUVRIR LA CHEVELURE DE LA FEMME

Lors de cette procédure racontée en détails dans notre Paracha, le Talmud²⁸² nous enseigne que le Cohen déplaçait la femme suspectée d'un endroit à l'autre, afin de la fatiguer, de troubler son esprit et la pousser à avouer ses faits.

Parmi les stratagèmes qu'il employait pour parvenir à ses fins²⁸³, le Cohen amenait la femme à un endroit où tout le monde passait et l'humiliait en découvrant sa chevelure et en dénouant ses nattes.

Ceci nous apprend²⁸⁴ qu'il est tout à fait déshonorant pour une femme d'Israël d'avoir la tête découverte et qu'elle se pare au contraire, lorsqu'elle recouvre sa chevelure avec un chapeau, un foulard ou une perruque (discrète), d'une véritable couronne de gloire qui apporte une grande bénédiction au sein de sa maison.

LES MÉRITES DE LA TÊTE COUVERTE

Nos sages nous enseignent en effet qu'elle méritera grâce à cela d'avoir des enfants dotés de qualités exceptionnelles et que son mari bénéficiera d'une grande Brakha, tant dans le domaine spirituel que dans le matériel.

Ils précisent également que le fait que la femme se couvre la tête aide considérablement la Présence Divine à résider dans son foyer, ce qui apporte la paix dans le couple, qui est la bénédiction suprême et l'avant-goût du Gan Eden.

Le Midrach enseigne qu'une femme nommée Kim'hit mérita d'avoir 7 fils Cohen Gadol (grand prêtre) qui étaient les hommes les plus saints de toute la génération. Comment a-t-elle pu avoir un mérite aussi exceptionnel ? Le Midrach répond à cette question en nous révélant que cette femme était tellement pudique que les murs de sa maison n'avaient jamais vu un seul de ses cheveux!

Rav Yaacov 'Adess rappelle que ce mérite était d'autant plus merveilleux que le Cohen Gadol était celui qui amenait à Kippour la paix entre Hachem et les enfants d'Israël.

Ce couvre-chef est donc une véritable source de bénédiction

puisque la femme protège ainsi son mari, ses enfants et tous ses descendants!

Notons qu'il est aujourd'hui possible d'être pudique tout en étant élégante, puisque les foulards sont confectionnés avec tellement de goût qu'ils constituent une véritable parure. (Demandez conseil à ma chère épouse qui est créatrice de couvre-chef somptueux

Le Salut du peuple juif est entre les mains des femmes.

Que nous ayons tous le mérite de nous encourager les unes les autres pour mériter de porter ces couronnes de gloire, et rapprocher ainsi la venue du Machiah'.

LA PUDEUR : UN BOUCLIER POUR LE FOYER

Dans la dernière goutte de Lumière, nous avons vu l'importance et la beauté de la Mitsva de se couvrir les cheveux pour les femmes vertueuses du peuple d'Israël.

PRÉSERVER L'HARMONIE DU COUPLE

Le couvre-chef permet à la femme d'être identifiée en tant que Echet Ich, c'est-à-dire en tant que femme mariée. Il montre qu'elle ne peut être convoitée par d'autres hommes, ce qui aide à la cohésion et à l'unité de son couple.

Il est important de préciser que si la Torah a insisté à ce que la femme mariée recouvre ses cheveux alors qu'ils n'étaient pas considérés avant le mariage comme une nudité, il est certain qu'elle doit également cacher les parties de son corps qui peuvent encore plus attirer les regards.

ÉVITER À UN HOMME DE FAUTER

C'est aussi la raison pour laquelle la Tora a édicté un code de lois sur la pudeur vestimentaire appelé Tsniout, afin que la femme ne soit pas une embûche pour les hommes et qu'elle ne soit pas convoitée par ces derniers.

Ceci empêche d'en venir à briser des foyers, car la convoitise entraîne malheureusement souvent des relations, des regards et des pensées interdits.

Combien de tragédies entendons-nous chaque jour, sur des foyers brisés et des répercussions terribles sur des enfants innocents... Tout commence par le fait de se préserver et de se protéger du regard des autres.

La pudeur vestimentaire et la pudeur dans le comportement sont des barrières merveilleuses qui constituent le SEUL et UNIQUE bouclier pour le foyer.

VIVRE DANS LA KÉDOUCHA

Dans la Paracha de Kédochim, Hachem nous enjoint à vivre dans la sainteté, ce qui correspond à nous préserver des relations interdites et à nous éloigner de toute débauche. Le peuple Juif qui est appelé à s'attacher au Créateur Qui tient en exécration les mauvaises mœurs et ne peut résider là où il y a de la nudité, doit donc s'efforcer de se renforcer dans le domaine de la pureté et de la sainteté, qui s'exprime notamment par la tenue que l'on porte et par les lieux que l'on fréquente.

Les filles et les femmes d'Israël ont donc entre leurs mains la pérennité de notre Saint peuple. Elles seules peuvent nous permettre de trouver grâce aux yeux d'Hachem et de nous attacher à Lui, ce qui est la bénédiction ultime et la finalité de l'existence. Que nous les encourageons dans ce sens, et estimions à sa juste valeur tous les efforts qu'incombe le fait d'être des filles de Roi.

יוצא לאור ע"י קיבוץ אברכים – "אוהל יוסף" - נוברהדוק
בית המדרש "בית מרים גיטל" מעלות דפנה 117 ירושלים
טל: 0533199720 דוא"ל: Ohelyosef1@gmail.com